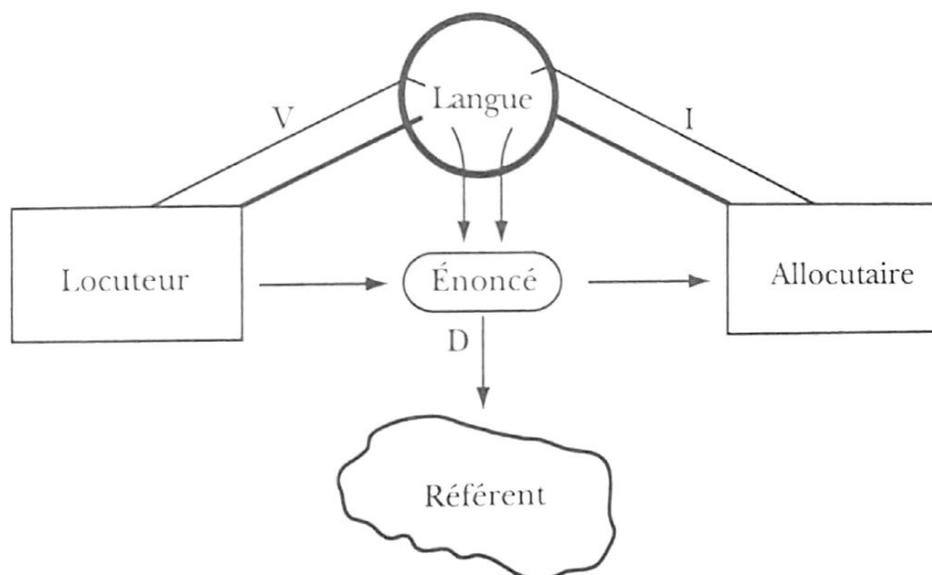


1.1. Les langues, instruments de communication

S'inspirant d'un modèle mathématique de la télécommunication, R. Jakobson (1963 : 213-214) définit l'« acte de communication verbale » à partir de six facteurs constitutifs :

- un **destinateur** (ou **locuteur**) et un **destinataire** (ou **allocutaire**, ou encore **récepteur**) disposant d'un **code commun** et qui échangent leurs rôles en cas de dialogue,
- un **réfèrent** à exprimer sous forme d'un **message**,
- un **contact** ou **canal** qui assure la transmission du message.

Le schéma suivant reformule l'analyse jakobsonienne en l'adaptant aux spécificités de la communication langagière :



Dans ce schéma, V symbolise le processus de la verbalisation (production d'un énoncé par le locuteur), I celui de l'interprétation de l'énoncé par le récepteur et D le rapport référentiel qui unit l'énoncé à ce qu'il désigne et aux actes de langage qu'il sert à accomplir.

Les interlocuteurs utilisent le code commun qu'est la **langue**. Un **contact**, combinaison d'un canal physique et d'une connexion psychologique, permet au **locuteur** d'adresser des **énoncés** (messages) à l'**allocutaire**. La **situation de communication** comprend, outre les éléments précédents, le cadre spatio-

I. — Les fonctions

1. La fonction référentielle est la base de toute communication ; elle définit les relations entre le message et l'objet auquel il réfère ; le problème fondamental étant de formuler à propos du référent une information vraie, c'est-à-dire objective, observable et vérifiable.

C'est l'objet de la logique et des diverses sciences qui sont des codes dont la fonction essentielle est d'éviter toute confusion entre le signe et la chose, entre le message et la réalité codée (cf. *infra*, p. 32).

2. La fonction émotive définit les relations entre le message et l'émetteur.

Lorsque nous communiquons — par la parole ou par tout autre mode de signification — nous émettons des idées relatives à la nature du référent (c'est la fonction référentielle), mais nous pouvons aussi exprimer notre attitude à l'égard de cet objet : bon ou mauvais, beau ou laid, désirable ou odieux, respectable ou ridicule.

Mais on ne confondra pas la manifestation spontanée des émotions, du caractère, de l'origine sociale, etc. qui ne sont que des indices naturels, avec l'utilisation qu'on peut en faire afin de communiquer (cf. *infra*, p. 29).

La fonction référentielle et la fonction émotive sont les bases à la fois complémentaires et concurrentes de la communication, si bien qu'on parle souvent de la « double fonction du langage » : l'une est cognitive et objective, l'autre affective et subjective. Elles supposent des types de codage très différents, la seconde ayant sa source dans les variations stylistiques et dans les connotations (cf. *infra*, p. 36)

L'objet d'un code scientifique est de neutraliser ces variantes et ces valeurs connotatives alors que les codes esthétiques les actualisent et les développent.

3. La fonction conative ou injonctive définit les relations entre le message et le récepteur, toute communication ayant pour but d'obtenir une réaction de ce dernier.

L'injonction peut s'adresser soit à l'intelligence soit à l'affectivité du récepteur et l'on retrouve à ce niveau la même distinction objectif-sujetif, cognitif-affectif qui oppose fonction référentielle et fonction émotive. Du premier cas relèvent tous les codes de signalisation, les programmes opérationnels (travail, tactique militaire, etc.) qui ont pour but d'organiser l'action en commun. Du second cas, les codes sociaux et esthétiques qui ont pour but de mobiliser la participation du récepteur. Cette fonction a pris une immense importance avec la publicité dans laquelle le contenu référentiel du message s'efface devant les signes qui visent à une motivation du destinataire soit en le conditionnant par répétition, soit en déclenchant des réactions affectives subconscientes.

4. La fonction poétique ou esthétique est définie par R. Jakobson comme la relation entre le message et lui-même. C'est la fonction esthétique par excellence : dans les arts, le référent c'est le message qui cesse d'être l'instrument de la communication pour en devenir l'objet.

Les arts et les littératures créent des messages-objets et qui, en tant qu'objets et au-delà des signes immédiats qui les sous-tendent, sont porteurs de leur propre signification et relèvent d'une

sémiologie particulière : stylisation, hypostase du signifiant, symbolisation, etc.

5. La fonction phatique a pour but d'affirmer, de maintenir ou d'arrêter la communication.

R. Jakobson distingue sous ce nom les signes « qui servent essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le circuit fonctionne (« Allo, vous m'entendez ? »), à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à s'assurer qu'elle ne se relâche pas (« Dites, vous m'écoutez ? ») ou, en style shakespearien : « Prêtez-moi l'oreille ! » et à l'autre bout du fil : « Hm, hm ! »).

« Cette accentuation du *contact* — la fonction *phatique*, dans les termes de Malinowsky — peut donner lieu à un échange profus de formes ritualisées, voire à des dialogues entiers dont l'unique objet est de prolonger la conversation » (1).

La fonction phatique joue un rôle très important dans tous les modes de la communion (cf. *infra*, p. 46) : rites, solennités, cérémonies ; discours, harangues ; conversations familiales, amoureuses où le contenu de la communication a moins d'importance que le fait d'être là et d'affirmer son adhésion au groupe.

On répète les mêmes mots, les mêmes gestes ; on reprend les mêmes histoires — d'où une communication absurde, insupportable pour l'étranger, mais euphorique pour celui qui « participe », qui « est concerné » — et qui devient pénible à partir du moment où il cesse de l'être.

Le référent du message phatique c'est la communication elle-même ; de même que le référent du

(1) R. JAKOBSON, *Essais de linguistique générale*, p. 217.

message poétique est le message lui-même et celui du message émotif l'émetteur.

6. La fonction métalinguistique a pour but de définir le sens des signes qui risquent de n'être pas compris du récepteur. Par exemple, on met un mot entre guillemets ou on précise : « sémiologie, au sens médical du terme ». La fonction métalinguistique réfère donc le signe au code d'où il tire sa signification.

Elle joue un rôle considérable dans tous les arts : l'« écriture » est un signal du code. Le mot *démocratie* réfère à des sens différents selon le code ; de même un portrait est orienté vers des interprétations différentes selon le style : romantique, réaliste, surréaliste, cubiste, etc.

De la fonction métalinguistique relève aussi le choix du véhicule, du *medium*. Le cadre d'un tableau, la couverture d'un livre signalent la nature du code ; le titre d'une œuvre d'art réfère souvent beaucoup plus au code adopté qu'au contenu du message. Une pelle à charbon à la cimaise d'une exposition ou d'un musée prend de ce fait une signification esthétique et le référent du message est ici le code lui-même.

7. **Comprendre et sentir.** — Les diverses fonctions — telles qu'on vient de les définir — sont concurrentes ; on les trouve mêlées en proportions diverses dans un même message ; l'une ou l'autre dominant selon le type de communication (cf. *infra* les *media*).

Caractéristiques de ce point de vue sont les fonctions référentielles (objective, cognitive) et la fonction émotive (subjective, expressive). Ce sont les deux grands modes de l'expression sémiologiques et qui s'opposent antithétiquement si bien que la notion d'une « double fonction du langage », peut s'étendre à tous les modes de signification.